

Laurence Corroy *

“Comprendre que l'image ne dit pas toujours la vérité...”

* MAITRESSE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS III.

Propos recueillis par Isabelle Lacaton

Qu'est-ce qui vous a conduit à vous intéresser aux relations entre les jeunes et les médias ?

Il y a 15 ans, nous étions très peu nombreux à nous préoccuper de ce lien entre jeunes et médias. Dans mon cas, le point de départ a été une rencontre : à l'époque, mon domaine était celui des sciences de l'information et de la communication, mais je m'intéressais aussi à l'histoire, et aux médias dans l'histoire. Jacques Gonnet¹ m'a fait découvrir la presse lycéenne et j'ai eu envie de connaître ses origines et ses liens avec la naissance de la presse en général. J'ai consulté de nombreuses archives et épousseté des milliers de notices, pour constater que cette presse jeune existait dès le début du XIX^e siècle. J'en suis arrivée à la conclusion que l'appropriation de la presse par les jeunes en 1830 est quasiment identique à celle d'aujourd'hui, et leurs préoccupations sont similaires : dialoguer avec les adultes, créer du lien social entre jeunes, s'interroger sur l'avenir. Puis je suis devenue de plus en plus contemporaine dans mes recherches, en travaillant notamment avec le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clémi).

Quels sont les enjeux de la création de médias par les jeunes ?

Quand les jeunes produisent des médias, ils acquièrent des savoir-faire et apprennent des médias. Ils sont ensuite beaucoup plus attentifs à ce que publie la presse. Quand on les aide à créer des médias, on fait de l'éducation aux médias et de l'éducation à la citoyenneté, et créer un journal lycéen participe, de fait, à la construction du citoyen. Nombre de jeunes qui se sont engagés au lycée dans une telle démarche, ont pris par la suite des engagements militants, qu'ils soient associatifs ou politiques, car dans tous les milieux sociaux, s'engager dans des journaux lycéens ouvre l'horizon des possibles. « Je peux faire plein de choses, je peux m'exprimer, je peux créer », témoigne un lycéen. Le processus de création d'un média permet une compréhension plus nette des contraintes de ceux qui fabriquent l'information et il engendre un réflexe citoyen qui perdure tout au long de la vie. Enfin, si cette expérience peut bien sûr conduire au journalisme, elle ouvre la voie vers d'autres métiers de création avec la PAO, comme graphiste ou designer.

L'éducation aux médias et à l'information (EMI) se développe-t-elle partout dans le monde ?

Il y a eu de grandes concertations internationales pour dire l'urgence de proposer une EMI, ainsi que des points de convergence depuis 2010 : de nombreuses personnalités politiques se sont saisies du sujet et ont fait des recommandations par l'intermédiaire du Conseil de l'Europe ou de l'Unesco, notamment en insistant sur le fait que l'EMI doit développer l'esprit critique mais aussi la créativité. Cependant, la sensibilisation reste différente selon les pays, même si dans toutes les classes du monde le travail est à peu près identique. L'approche francophone – et notamment française – est politique et conceptuelle, et vise à développer l'esprit critique de l'élève pour en faire un citoyen éclairé, par exemple en

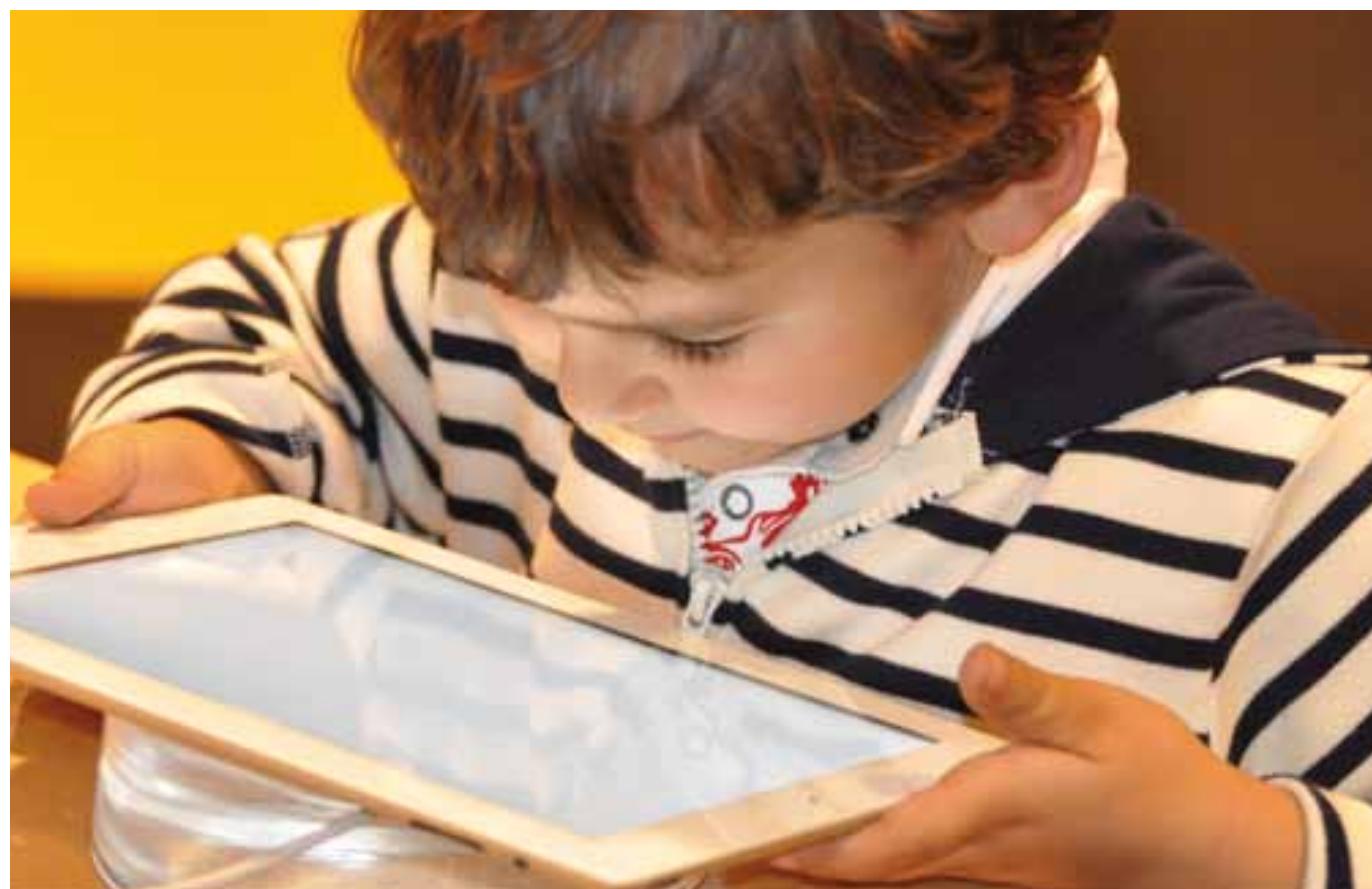
travaillant sur les revues de presse pour comprendre que plusieurs points de vue coexistent pour un même fait d'actualité². À noter qu'en France, ce sont deux ministres de l'Éducation nationale (Vincent Peillon et Najat Vallaud-Belkacem) qui ont largement relancé l'EMI. Au Québec et aux États-Unis, c'est la littératie qui est mise en avant, à travers le développement de savoir-faire ; mais on y apprend également aux élèves à se prémunir des effets des médias, avec un aspect protectionniste. En Amérique du Sud, l'EMI a été pensée au départ plutôt comme une éducation par les médias et plus particulièrement par la télévision.

Dans vos travaux, vous mettez en évidence l'importance de la créativité et de l'innovation dans les projets d'EMI. Pour quelles raisons ?

Historiquement, l'EMI s'est construite sur l'analyse critique, mais on a oublié la créativité. L'essentiel est de partir du désir du professeur et de ses élèves, de manière à construire un projet ensemble. La posture de l'enseignant change radicalement, il ne « surplombe » plus ses élèves, contrairement à ce que l'on peut observer majoritairement dans l'enseignement disciplinaire classique, mais il adopte une posture de compagnonnage, qui développe de manière collatérale l'estime de soi, le contentement et le bien-être. L'ambiance de la classe s'en trouve profondément changée. Dans la construction d'un projet, on sort du schéma binaire échec/réussite, symbole de notre École qui peine à évoluer en matière d'évaluation, mais on entre dans un processus qui donne du sens au groupe. Chaque élève peut participer à un projet d'EMI en fonction de ses appétences et en collaboration avec tous les autres élèves : écrire un article, faire les photos, mettre en page. D'où cette filiation entre l'EMI et les pédagogies nouvelles, parce qu'elles valorisent la créativité et l'engagement de tous les élèves. Quand on apprend qu'un attentat vient d'avoir lieu, on ne sait rien. Personne ne sait rien, ni les élèves, ni le professeur. On part de zéro,



DR



©Nadine Doerle / Pixabay

tous ensemble, pour essayer de comprendre l'information.

Que pensez-vous du projet de loi contre les fake news ?

● La dernière intervention d'Emmanuel Macron au sujet des *fake news* appelle de toute évidence une réponse pédagogique par la créativité ; or nous avons en France un réflexe « protectionniste ». Nous allons avoir tendance à analyser les *fake news* pour mieux les comprendre. Alors que c'est en fabriquant des *fake news* dans un processus de créativité que les élèves pourront mieux en saisir le principe. Le « learning by doing » est une méthode formidable – de la maternelle à l'université – parce que « quand on fait, on comprend » ! Par exemple, en préparant une exposition sur les messages publicitaires d'affiches genrées et sexistes, mes étudiants en troisième année de licence Information et communication ont pris conscience de la teneur du message initial quand je leur ai demandé d'inverser les affiches. Avant ce travail, ils étaient passés à côté du message.

Pourquoi est-il indispensable de commencer l'EMI dès l'école maternelle ?

● Nous pouvons être fiers de notre école maternelle, de nos enseignants, et de la richesse des enseignements qui y sont dispensés : les notes sont absentes et la créativité fait partie intégrante des conditions d'apprentissage. Pourtant, c'est bien dès la maternelle que se creusent les premières inégalités : face aux écrans, certains enfants sont accompagnés par les familles, d'autres sont livrés à eux-mêmes, avec une grande disparité entre les temps d'exposition. Dans certains foyers, la télévision est allumée toute la journée. Il est primordial de développer dès le début

de la scolarité ce goût pour comprendre que l'image ne dit pas toujours la vérité¹. C'est donner très tôt les mêmes chances à tous les élèves, contribuer à réduire les inégalités et tendre vers une école plus inclusive. On peut travailler sur la lecture d'images (en modifiant des photographies, par exemple, on obtient une image qui n'a plus la même signification), sur la différence entre le vrai et le faux (dessin animé, publicités, journal télévisé, séries...), sur la différence entre une publicité et un autre programme (plus on est jeune, plus on est sensible à la publicité, même si les enfants sont capables de comprendre très tôt, si on les accompagne, qu'elles servent à vendre des produits²).

Pourquoi l'EMI est-elle devenue un enjeu de société majeur ?

● Nous vivons dans une société dématérialisée et c'est un bouleversement profond, comparable à celui occasionné par la découverte de l'imprimerie par Gutenberg. Dans notre monde multimédia, nous avons donc tout à gagner de convaincre les enseignants de créer des projets en EMI, de les accompagner, de les aider à dépasser leurs peurs, et peut-être même à faciliter l'échange de savoir-faire : les actions des lycées agricoles, précurseurs dans le développement de l'EMI, mériteraient d'être davantage connues. Le développement de l'EMI permet de ne laisser aucun élève sur le bord de la route, c'est un investissement gagnant/gagnant pour les élèves comme pour les professeurs. Pour lever les freins que j'ai pu identifier, il faut développer l'axe transdisciplinaire, privilégier l'EMI créative, et développer la formation des formateurs dans les Espé. Car le rôle de l'école est primordial pour accompagner les élèves face à ce flot permanent d'informations et d'images.

LAURENCE CORROY EST SPÉCIALISTE DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS.

Dans la suite de ses premiers travaux qui portaient sur l'histoire de la presse – notamment la naissance et le développement d'une presse particulière au XIX^e siècle, la presse des lycéens et des étudiants –, ses recherches se concentrent sur les pratiques médiatiques des adolescents et la consommation médiatique des jeunes. Elle a fondé et dirige la revue scientifique *Jeunes et Médias, les Cahiers francophones de l'éducation aux médias*.

BIBLIO SÉLECTIVE

ÉDUCATION ET MÉDIAS, LA CRÉATIVITÉ À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Londres, Iste éditions, 2016.

DE L'ÉDUCATION PAR LES MÉDIAS À L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Avec Alain Kiyindou et Francis Barbey (s/d), L'Harmattan, 2016.

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS À L'ÈRE DES RÉSEAUX

Avec Alain Kiyindou et Francis Barbey (s/d), L'Harmattan, 2015.

« QUAND LES JEUNES S'EMPARENT DES MÉDIAS »

Cahiers de l'action, 2012. Consultable en ligne sur Cairn.info : <http://bit.ly/2DoK1nz>

Pour en savoir plus : <http://bit.ly/2DZ8b9s>

¹ Universitaire spécialiste de l'éducation et des médias, professeur émérite à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris III, Jacques Gonnet a fondé le Clémi en 1982.

² Travaux publiés dans *La Presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*, INRP, 2004.

³ Revues de presse du Clémi, écoles, collèges, lycées : <http://urlz.fr/6AbF>

⁴ Voir le travail de Marion Moureaux, pour son master Aigeme (applications informatiques : gestion, éducation aux médias, e-formation), et notamment l'article publié dans le numéro 6 de la revue *Jeunes et médias*, et cité par Laurence dans son livre.

⁵ Cf. p. 16-17 l'interview de Jean-François Leroy, fondateur de Visa pour l'image, festival international de photojournalisme qui réserve une semaine entière à l'accueil des publics scolaires.